

## DÉVELOPPER DES VERTUS DANS LA SOCIÉTÉ DIGITALE



La vertu est un dispositif personnel que Foucault aurait inséré en celles que lui appelait “technologies du soi”. Mais même le concept de “dispositif” est à entendre dans la signification que lui attribuait le grand philosophe français. Un dispositif n’est pas une combine, un instrument, une machine électronique. Dans le sens où nous l’utilisons, un dispositif est un ensemble de techniques, une stratégie, un système de choix. Dans le cas de la vertu, l’objectif de la mobilisation de ces techniques, de cette stratégie, est la gestion de soi mêmes. Parce que la vertu, en tant que technologie de soi, peut se révéler utile quand on raisonne des médias digitales, de leur diffusion sociale, des comportements qu’ils requièrent? La réponse est articulée.

En premier lieu les médias digitales requièrent l’exercice de la vertu, autrement dit ils exigent de nous un effort de réflexion et un travail sur nous-mêmes.

On ne naît pas capables d’interagir avec eux, leur usage n’est pas naturel. Extraordinaires pour les opportunités qu’ils nous garantissent – nous les pourrions synthétiser parlant de leur capacité d’augmenter notre expérience du monde et des autres – les médias digitales exposent aussi à des risques. Optimiser les opportunités et limiter les risques est l’espace où la vertu s’exerce.

En second lieu, celui de vertu est un dispositif praticable, humain, laïc (dans le sens de partageable au-delà du singulier credo ou confession). Certes, puis, dans la culture chrétienne il y a des vertus comme la foi qui s’inscrivent dans un autre horizon, mais au moins les vertus cardinales – celles héritières de l’éthique aristotélique – elles sont certes très transversales: justice, tempérance,

prudence, force ces sont les mêmes, elles peuvent être les mêmes, pour quiconque.

Qu’est-ce que je veux dire? Je veux dire que sur le fait de distinguer entre espace public et espace privé et d’apprendre à ne pas partager dans l’espace public ce qui est mieux resté dans le privé, un laïc et un croyant peuvent assurément concorder. Non seulement. La vertu n’est pas un point d’arrivée, mais un parcours. On n’est jamais tout à fait justes, mais on apprend à travers chaque acte de jugement à devenir justes. La vertu n’est pas un état, c’est un mouvement, c’est quelque chose à gagner toujours à nouveau. Ceci engage chacun à un travail constant sur soi-même, qu’on ne peut jamais dire épuisé, accompli. Ce n’est pas quand on est enfants que l’on apprend à être vertueux, mais quelque chose qui nous engage toujours à nouveau même étant adultes.

Une dernière considération mérite d’être développée. Devenir vertueux, en thème de digitale, signifie travailler sur soi-mêmes. Aujourd’hui on dirait que c’est un problème d’auto-efficacité. Ceci veut dire que le problème des médias digitales ne se résout pas avec la réglementation, ou avec les interdits, ou avec les dispositifs de filtre ou de protection, mais avec l’éducation. Et l’éducation consiste dans le créer les conditions pour que le sujet puisse faire *empowerment*, autrement dit qu’il développe la capacité de se contrôler par soi-même, de se gérer par soi-même, de se défendre par soi-même. En Grèce celle-ci était la fonction du Maître, dans la culture chrétienne du directeur spirituel, au temps des médias digitales c’est celui-ci l’espace de l’éducateur, parent ou enseignant qu’il soit.

Dans une société imprégnée de médias il est difficile de trouver des comportements de citoyenneté qui n’aient rien à faire avec eux. Et donc il faut créer les conditions pour que ces comportements soient correctes. C’est celui-ci l’espace de la *Médias Education* entendue comme intervention de développement de la conscience critique et de la responsabilité des personnes. Il s’agit d’un travail de stimulation et support au comportement vertueux. Avec le résultat que l’éducation rencontre la citoyenneté et retrouve, au cœur d’elle, l’éthique.

*Pier Cesare Rivoltella*

Professeur universitaire auprès de l’Université Catholique de Milan